

LES LANGUES DE BLOIS

L'Arpent sémiotique a présenté
LANGUE DE BLOIS, un PAN TOTAL

à la Fondation du doute, à Blois le samedi 06 avril 2013.

Session performative collective

Compte-rendu.



1- LE CONTEXTE :

PAN TOTAL est une intervention produite par l'**Arpent sémiotique** dans le cadre de l'exposition temporaire de la **Fondation du doute**, projet créé par **Ben** à Blois. Cette nouvelle session performative s'est inscrite comme un temps fort de la journée d'ouverture de l'exposition consacrée à Fluxus, à ses descendants et à divers artistes plus actuels. Parmi ceux-ci, se retrouvent des artistes performeurs plus ou moins liés au courant PAN et réunis par une réelle complicité.

En tant qu'association regroupant occasionnellement différents artistes, l'Arpent sémiotique fut invitée à créer un événement original sur **le ring de la parole**.

L'intervention réalisée ce 06 avril s'est présentée en complément du mur d'œuvres, le **PANneau PAN**, qui a réuni des petits formats de 10 artistes invités par l'arpent : **Élisabeth Morcellet, Jacques et Catherine Pineau, Olivier Garcin, Max Horde, Gilbert Descosy, Wilfrid Rouff, Alain Snyers, Alain Biet, Daniel Daligand** et **Yoan Armand Gill**.

2- LES LANGUES DE BLOIS :

Le **PAN TOTAL** de Blois (le samedi 06 avril 2013) a réuni une dizaine d'artistes à la langue bien pendue pour jouer sur le langage et pour intervenir seuls ou collectivement sur le ring du Pavillon de la **Fondation du doute**.

Session orchestrée par **Alain Snyers** (président de l'Arpent sémiotique) assisté de **Christine Bergez** en charge notamment des panneaux d'annonces.

Avec la participation d'**Élisabeth Morcellet, Claudi Dadu, Max Horde, Daniel Daligand, Charles Dreyfus, Pierre Beau, Vincent Touret, Alain Biet, Jean-Claude Guillaumon, Jean-François Lescour** et **Ben Vautier**.

3 - DÉROULEMENT :

Moment 1 : l'ouverture.

Les intervenants **PAN** envahissent le ring, le traversent et se baladent d'une corde à une autre, prennent des poses.

Moment 2 : les remerciements et les excusés.

Alain Snyers ouvre la session en remerciant d'abord les autorités locales de leurs contributions réelles ou imaginaires. Énumération de remerciements d'abord destinés à des personnes connues à Blois, puis au fil de la lecture, les destinataires devenaient de moins en moins plausibles pour basculer dans l'absurde.

Puis, Snyers donne lecture de la liste des figures de l'histoire de la peinture supposées s'excuser pour être absentes ce jour de Blois. Absences justifiées par des motifs liés soit à l'auteur de l'œuvre évoquée, soit en regard de son sujet. Ce jeu avec la peinture et des titres a donné vie de façon burlesque à des personnages connus comme *le nu descendant l'escalier, les femmes d'Alger, la Venus de Botticelli* ou *les marins de la Méduse*.

Moment 3 :

Discrètement, **Claudie Dadu** fait son apparition dans le public, portant sa longue barbe noire qui lui dissimule la presque totalité de son visage. Cette ambiguïté, homme/femme (à barbe) est complétée par la représentation d'un fessier (zone arrière) au niveau de son ventre donné à voir par une ouverture circulaire de son vêtement (avant). Dadu, en silence, évolue lentement au milieu des spectateurs.

Moment 4 : à la quête du sens.

Daniel Daligand, en tant que vice-président, présente l'Arpent sémiotique et la nouvelle réalité de l'association puis évoque l'importance de la quête du sens, du contre-sens et des situations dont le sens semble nous échapper, tel le portrait de Mickey dessiné par Le Nôtre pour la forme des jardins de Versailles.

Daniel Daligand descend du ring muni d'une sacoche pour aller à la recherche du sens et engage un mouvement giratoire autour de l'estrade néo-sportive en déposant ponctuellement des affichettes mentionnant le sens dans le paysage quotidien et dans la signalétique.

LES LANGUES DE BLOIS

Moment 5 : l'errante aveugle,

Élisabeth Morcellet commence une série de postures dans le public, se qualifiant de « potiche ». D'abord, elle évolue côté jardin, puis, côté cour avant de se rapprocher de la scène. En silence, elle prend des poses avec différents accessoires dont le premier des huit est une chaise. Position les yeux bandés, position la bouche bâillonnée.... Puis elle utilise un tuyau pour communiquer doucement avec le public, porte un casque surmonté d'une antenne, écoute au stéthoscope le cœur du public.

Moment 6 : la sculpture invisible,

Max Horde fait une présentation du concept de sculpture invisible à partir de l'exemple de celle qui est présentée dans la salle sur un socle. Cette présentation est nourrie d'un solide argumentaire théorique démontrant l'originalité de cette subtile création. Puis, il explique au public comment réaliser soi-même une sculpture invisible pour chez soi.

Pour clore sa démonstration, Max Horde, se présentant comme un représentant de l'« art potache » entreprend un geste qu'il qualifie d'idiot : souffler dans un sifflet qui ne siffle pas en se grattant comme un singe heureux l'aurait fait.

Dans la salle, **Élisabeth Morcellet** multiplie ses différentes poses et **Claudie Dadu** continue à jouer la spectatrice derrière sa barbe.

Moment 7 : toupie,

Max Horde interprète une pièce de **Richard Piegza** qui ne put rester l'après-midi à Blois. Sa pièce consiste à faire tourner une toupie géante afin de créer une fusion optique de son graphisme noir et blanc. Le lancé de toupie a lieu en contre-bas du ring, au milieu des spectateurs.

Pendant ce temps-là, **Daniel Daligand** continue aussi à tourner en annonçant ponctuellement sous forme d'un appel à la cantonade de mots dont le suffixe est « sens » comme « absence », « adolescence » ou « connaissance ».

Moment 8 : G.u.i.l.l.a.u.m.o.n

Entrée sur le ring de **Jean-Claude Guillaumon** avec un lecteur de cassette qu'il pose sur une chaise. Il met en route une cassette où l'on entend répété lentement et d'une voix grave le nom : « Guil - lau - mon ». Au bout de quelques énoncés du patronyme, l'appareil se bloque. Après un court instant de flottement, les artistes présents sur le ring (Horde, Snyers, Christine Bergez..) reprennent à capella la litanie en répétant le nom de *Guillaumon*.

Moment 9: Apostrophe,

Pierre Beau rejoint **Alain Snyers** sur le ring pour une lecture à deux voix nommée « Apostrophe ». Les deux locuteurs s'invectivent de façon véhémement en se lançant à la figure des apostrophes composées d'expressions de la langue. Simulation d'un combat de mots. Joute commençant par « *tu cherches la petite bête ?* », « *tu te prends pour un canard boiteux* », « *tu te bouscules au portillon* »....

Moment 10 : PAN, les nouvelles définitions,

Élisabeth Morcellet monte sur le ring et se fait assister de Pierre Beau et d'Alain Snyers. Elle leur présente à tour de rôle une pochette de laquelle ils tirent des petites bandes de papier sur lesquelles figurent trois mots commençant par les 3 lettres de PAN considéré ici comme un acronyme. Chacun des deux assistants lisent les mots piochés au hasard. Une fois, la lecture à deux voix terminée, Élisabeth Morcellet s'assoit sur une chaise et prend des poses avec différents accessoires en lisant d'autres définitions de P.A.N. : « *Possible Antenne Nihiliste* », « *Posture Activiste Nigaude* », « *Provocation Auto Nettoyante* »... Au terme des lectures, Élisabeth Morcellet se ceint d'une écharpe portant l'inscription « *Championne de l'égo* » répondant par cette auto-nomination à l'une des lettres de Ben.

Moment 11 : le cri du cœur,

Arrivée de **Charles Dreyfus** sur le ring et déclame de façon brève et incisive dans le micro : « *je n'ai aucun doute !* ».

Moment 12 : Lolo III, ou la peinture au bout de la queue,

Alain Snyers reprend la parole pour raconter l'histoire authentique de Lolo, l'âne à qui Rolland Dorgelès et ses amis avaient fixé un pinceau à la queue pour peindre une peinture. Cette toile fut exposée au Salon des Indépendants en 1910. Toile nommée « *et le soleil se coucha sur l'adriatique* » qui connut un vif succès. Le récit de cette action, à la fois farce et précurseur des happenings, a permis d'introduire l'entrée dans la salle, par l'arrière du ring du premier âne-jupon construit pour la circonstance. Cette monture carnavalesque, âne à bretelles, est portée par **Vincent Touret** et coachée par **Alain Biet** en tenue de Schnouf (slip blanc et portant plusieurs pompons de fourrures synthétiques blancs) marchant de façon mécanique et protocolaire. Montée du cocher et de l'âne factice sur le ring, accueilli par Alain Snyers. Pierre Beau et Max Horde fixent une queue de morue à la queue de l'âne, tandis que Christine Bergez et Alain Biet apportent trois bacs de peinture (orange, bleu-gris et vert) et une toile vierge de 50 x 70 cm. L'âne est dénommé Lolo III, signifiant ainsi une véritable lignée depuis celui de 1910 et celui, au demeurant bien vivant, présent à la villa Arson à Nice le 30 juin 2012, nommé Lolo II. L'âne-jupon est très agité par l'ambiance de la salle et le mouvement frénétique qui sévit sur le ring et sa queue balance fortement dans toutes les directions. Les assistants peintres connaissent de grandes difficultés à faire se rencontrer le pinceau avec les bacs de peinture et surtout avec la toile afin d'y laisser les traces d'une authentiques expressions artistiques. L'exercice est très périlleux et toute l'équipe PAN se mobilise pour la réalisation d'une œuvre spontanée nommée « *et le soleil se coucha sur la Loire* ». La séance

LES LANGUES DE BLOIS

est commentée en direct par Alain Snyers à la manière d'un récit journalistique. La toile, de style abstrait ou, selon Ben, tachiste, est présentée au public qui applaudit l'œuvre réalisée devant ses yeux.

Daniel Daligand continue à tourner autour du ring en appelant « *licence* », « *magnificence* », « *jouissance* » et en déposant toujours des photocopies du mot « sens » dans différentes configurations. Claudie Dadu le regarde passer.

Moment 13 : Touffe-touffe cymbalum,

Alain Biet se présente debout au bord du ring, statique, face au public, les bras écartés tenant dans chacune de ses mains une boule de fourrure synthétique blanche. L'équipe PAN distribue au public d'autres boules blanches qu'il doit tenir à bout de bras. Quand le stock est ainsi distribué, Alain Snyers donne le signal de départ du concert « Touffe-touffe cymbalum » dirigé par Alain Biet, dans le rôle du chef d'orchestre, le premier de la catégorie en slip. Le son produit est celui du choc sourd provoqué par l'écrasement des boules les unes sur les autres. Pour ce concert de fourrure qui dura près de trois minutes le silence fut requis. Seulement troublé par la cassette de Guillaumon qui enfin fonctionna, mais à l'extérieur !

Moment 14 : le sens retrouvé

Daniel Daligand monte sur scène et lit un nouveau texte qui semble dire qu'il a trouvé le sens.

Moment 15 : geste 2,

Max Horde revient est engage une nouvelle gestualité potache qui se veut absurde. Il sort de sa poche un petit objet mystérieux qu'il déplie avec grâce : un éventail décoratif pour gâteau chinois d'anniversaire. Pendant ce temps-là, l'équipe s'aligne sur le fond du ring.

Moment 16 : Birthday

Au signal, les 8 intervenants entreprennent la chanson « bon anniversaire... ». Ce 06 avril est le jour anniversaire d'Alain Biet qui ne s'attendait pas à une telle célébration publique et salue le public.

Moment 17 : La chorale PAN,

Lecture à 8 voix de 28 mots dont le suffixe est PAN. **Alain Biet** annonce au porte-voix le radical du mot que les 7 autres lecteurs complètent en criant « pan ». Le dernier mot est « art - PAN ! ».

Claudie Dadu circule toujours dans la salle.

Moment 18, la parade des tire-bouchons,

Alain Snyers distribue à chacun des intervenants une pancarte noire sur laquelle est peinte un tire-bouchon. Le groupe manifeste et parade en rond sur le ring en scandant « Fluxus-Pan ! ». Au terme de la déclamation Alain Snyers sort un bouchon de bouteille et un lance-pierre et procède à un unique tiré de bouchon. Le bouchon fait un superbe jet de deux mètres et rebondit sur le ring.

Moment 19, le boudin,

Ben Vautier met en route une soufflerie qui était dissimulée derrière le ring permettant le gonflage d'un monumental boudin d'une quarantaine de centimètres de diamètre et d'une longueur de plus de trente mètres. Ce tube transparent se déploie au travers du ring et dans l'assistance qui cherche à l'attraper.

Moment 20, le final,

Jean-François Lescour demande au public de monter sur le ring dégageant ainsi l'espace du sol. Il sort d'une housse une banderole et deux trépieds en bois qu'il installe à environ trois mètres l'un de l'autre. Puis, il déroule sa banderole en se faisant aider par une personne du public. Quand elle est entièrement déployée et toujours tenue par l'arrière par l'assistant occasionnel, on peut lire l'inscription « *aujourd'hui, je l'ai fait !* ». Ce slogan affirmatif apporté par Jean-François Lescour vient conclure les expressions des différentes langues de Blois proposées lors de ce PAN TOTAL.

4 - LES GESTES PAS FAITS DE LA BANQUE DES GESTES :

Il était prévu de réaliser quelques gestes proposés par des artistes absents.

- **Marianne Villière** : « on s'appelle ». Tous les participants tournent sur le ring en simulant un appel téléphonique en tapant avec ses doigts dans le creux de sa main sur un téléphone invisible. Cette action fut en partie répétée lors de la préparation.
- **Olivier Garcin** : « A demi-cœur ». Faire fabriquer des masques en forme de cœur selon des modèles fournis et lecture d'un texte. 4 masques ont été préparés au préalable mais sont restés blancs, personne n'eut le temps de peindre.
- **Jacques et Catherine Pineau** : « l'échauffement au combat ». Deux performeurs s'échauffent pour un combat de boxe imminent et au coup de gong, s'élancent l'un contre l'autre et s'embrassent.

Ces trois actions ne purent être réalisées faute de temps, le programme a duré près d'une heure.

Compte-rendu rédigé par Alain Snyers (avril 13)